

Discours d'Olivier Carré, Député Maire d'Orléans
Prononcé dimanche 14 mai 2017, lors de l'hommage officiel rendu à Jeanne d'Arc
Fêtes de Jeanne d'Arc 2017 – Orléans

Chères Orléanaises,
Chers Orléanais,
Mes chers collègues Maires d'Orléans-Métropole,

Merci à vous toutes et à vous tous habitants de notre métropole ou d'ailleurs, à vous qui nous faites l'amitié, en cet après-midi, de venir célébrer à nos côtés ce 588^{ème} anniversaire de la délivrance d'Orléans.

Ce dimanche 14 mai est singulier. Nous célébrons ici Jeanne d'Arc. Et à Paris, notre nouveau président a fait allégeance aujourd'hui même à la République française. Souhaitons-lui bonne chance. Comme à notre pays.

Le voilà en charge de la France. Une France divisée entre ceux qui gardent confiance en son avenir et ceux qui pensent avec nostalgie à son passé, souvent réinventé d'ailleurs. Entre les deux, le peuple de France a choisi l'audace. Ce choix est sans doute le bien le plus précieux qui puisse être donné à un nouveau chef pour accomplir ce qu'il y a de plus utile : rendre possible aujourd'hui ce qui ne l'était pas hier. Alors, tout n'est plus qu'une question de sincérité, de cette sincérité qui transforme les paroles en actes.

C'est avec cette audace et cette sincérité, avec le mystère de sa foi et son courage, que Jeanne d'Arc, il y a six siècles, put refonder la France.

Les certitudes et les ordres établis n'avaient pas résisté à la folie de Charles VI. L'unité du royaume, patiemment construite durant quatre siècles, avait volé en éclat.

Le pays souffrait. Le peuple de France souffrait.

La guerre de cent ans avait dévasté presque tous les prieurés et les abbayes des alentours d'Orléans. À Saint Cyr, le château de Cormes avait été détruit par les anglais. À Ingré, ils avaient incendié l'église où s'était enfermée la moitié du village, qui y périt brûlée vive. L'autre moitié fut jetée dans un puits dont personne ne réchappa. L'abbaye de Micy, qui assurait la prospérité de Saint Nicolas aujourd'hui rattaché à Saint Pryvé, fut elle-même pillée, tout comme l'église de Marigny.

Délivrer Orléans, c'était assurer le retour de la prospérité pour tous les villages des alentours et la fin des pillages anglais. Sans doute est-ce pour cela que dans ses périodes, entre le 28 avril et le 7 mai, Jeanne est acclamée à Olivet, à Saint Jean le Blanc, à Saint Denis, sur les plaines de Cornay, lorsqu'elle passe la Loire par le Port Saint Loup, près de Combleux, à Chécy ou encore à Saint Jean de Braye.

Entendez ces noms. Mes chers collègues, retrouvez votre histoire, notre histoire. Comme la France, nos territoires ne sont pas une page blanche. Notre communauté de destin ne se forge pas au détour d'une loi. Ce sont les siècles qui ont tissé nos destins individuels pour n'en faire plus qu'un.

Ce destin commun, notre destin, qui est d'être « au pays de Loire », naturellement Val-de-Loire, à l'orée des forêts des Carnutes, et ses mystères, et à la porte de la Sologne et de ses animaux de légende. De voir Orléans posé sur le bec d'Allier comme un point sur un I.

Notre destin, accompli en bâtissant une métropole d'équilibre qui rassure les villages qui nous entourent et qui est solidaire de ceux qui y vivent au-dedans, une métropole utile aux territoires.

Notre destin parce que nœud d'échanges, jadis en connivence avec les négoce venus d'Amérique et aujourd'hui irriguant tout le sud de l'Europe. Être une métropole qui épouse les contours de l'Île de France sans déflorer son identité. Qui, à l'heure des innovations les plus prometteuses, est une terre où ceux qui entreprennent, réussissent.

Notre destin de grande ville universitaire et intellectuelle qui accueillit jadis Erasme, Calvin, Théodore de Bèze, et qui excelle aujourd'hui en recherche et en formation dans de nombreuses disciplines scientifiques. Une ville de tolérance et d'humanisme qui s'empara de l'esprit de Jean Zay.

Notre destin de cité culturelle et de création où l'architecture, le spectacle vivant, la musique, l'Art ont toujours eu droit de cité et où le 21^{ème} siècle vibre de toutes ses cordes.

Notre destin d'être une terre de concorde comme nous l'avons été sous les capétiens, puis avec Henri IV qui promet ici une cathédrale juste après avoir signé l'Édit de Nantes, ou encore le Président Doumergue qui, le 8 mai 1929, à Orléans, mettait fin à la querelle de l'église et de l'État.

Eh bien, notre destin, nous, les 22 maires de la Métropole, nous avons décidé de l'accomplir ensemble, en gardiens de ce qui nous unit et en fidélité à ce qui nous rassemble, et qui va bien au-delà de nos contingences partisans.

Le 8 mai 1982, ici à Orléans, François Mitterrand disait : « L'unité nationale ce n'est pas l'uniformité, c'est le pluralisme et le choc des idées, mais c'est aussi le sentiment d'appartenir à une communauté forgée dans l'Histoire, apte à épouser son époque, prête à la grande aventure du temps présent. »

« La grande aventure du temps présent » nous y sommes. À Orléans comme en France. D'autres nous succéderont. Mais ils auront l'exemple de cette concorde, de cette fraternité. Soyons fiers et humbles de porter cette mission. Fiers parce que le legs des siècles est magnifique et féconde l'avenir, et humbles car le travail à réaliser est immense.

Et gardons en permanence à l'esprit ce qu'Orléans est : une ville où la France a toujours su puiser l'encre pour écrire les nouvelles pages de son Histoire.

Vive Orléans-Métropole
Vive la République
Vive la France